

La double fonction du portrait de Félicité dans «Un Coeur Simple»

Josefina BUENO ALONSO

Au moment de faire une étude à propos du conte de Flaubert «Un Coeur Simple», il est inévitable de centrer l'attention sur le personnage de Félicité, axe central du conte, autour duquel se déroule l'action. Flaubert, comme il l'avoue dans une lettre à Mlle Leroyer de Chantepie, avait ce personnage en tête, et ce conte, avant d'être écrit, était déjà l'histoire de son héroïne: «L'idée première que j'avais eue était d'en faire une vierge, vivant au milieu de la province, vieillissant dans le chagrin, et arrivant ainsi aux derniers états du mysticisme et de la passion rêvée (...) Seulement, pour rendre l'histoire plus compréhensible et plus amusante, au bon sens du mot, j'ai inventé une héroïne plus humaine, une femme comme on en voit davantage.»¹. Ainsi se mêlent dans cette première idée des mots tels que *vierge*, *amusante*, *héroïne humaine*, *femme* etc. des termes un peu confus qui peuvent contribuer sans doute à cette dualité régnante à propos du personnage de Félicité. Il faut admettre avant tout, l'importance du «héros» dans la mentalité du lecteur. Le personnage central possède une existence propre, des caractères psychologiques qui nous feront songer à lui après avoir achevé le récit. A ce propos, il est important de citer le rôle de la subjectivité dans l'image que se fait le lecteur à propos du personnage principal. Tout est subjectif, car l'image que nous garderons de «ce» ou «ces» personnages dépendra de la projection que l'on a portée sur lui, de notre acquis culturel etc. Cette image peut être fort éloignée du projet initial de l'auteur, mais en somme, les éléments les plus significatifs ne sont pas ceux que l'auteur nomme, mais au contraire, n'importe quel détail, situation, vêtement qui, peu à peu, et au moyen de petites touches, nous permettra de rentrer dans l'intimité du personnage. Nous nous situons à un niveau herméneutique et non sémiologique; les éléments qui caractérisent le personnage parcourent tout le récit, se situant à un niveau «suprasegmental» selon la terminologie de Saussure où «aucun signifié n'est gratuit, il est sans doute signifiant d'un autre système, non linguistique mais socio-culturel.»².

1 Lettre à Mlle. Leroyer de Chantepie, lundi 30 mars 1857, IV, 168-169. Recueilli par MAROTIN, Fr. «Les trois contes. Un carrefour dans l'oeuvre de Flaubert», in *Frontières du conte*, Paris, Ed. C.N.R.S., 1982, p. 115.

2 VALETTE, B. *Esthétique du roman moderne*. Le roman en France, XIX-XX siècle, Paris, Ed. Nathan, 1985, p. 86.

Bien que nous ayons vu le personnage défini en tant que tel, dans un récit le personnage ne se définit pas seulement par rapport à lui, il est de même important d'observer la fonction du personnage par rapport aux autres personnages du récit. Ainsi nous découvrons Félicité par elle-même, mais l'image, le souvenir que nous garderons dans notre mémoire est la résultante de la comparaison entre Félicité et les autres personnages.

LA DOUBLE FONCTION DANS LA CARACTÉRISATION INTRINSÈQUE

Par caractérisation intrinsèque³, je signale ce qui nous révèle les principaux traits physiques, c'est-à-dire ce qui conformerait plus ou moins le portrait physique. Tout ce qui entoure Félicité peut être objet de deux analyses, la nature du personnage, le contexte où elle se trouve insérée peuvent être jugés sous deux aspects. Il est évident que maintes fois les événements ne signifient pas toujours ce qu'ils représentent, mais tout le contraire. De cette manière, quelle idée de construire une héroïne à partir d'une servante pauvre, sans culture, qui n'est pratiquement bonne à rien si ce n'est à nettoyer. Apparemment, il n'y a rien d'intéressant dans la figure de ce personnage monotone. De cette façon, le personnage de Félicité va se construire beaucoup plus en rapport aux autres qu'à travers elle-même. L'opposition binaire Félicité/Mme. Aubain va représenter l'écuateur du conte ainsi que la racine de cette double fonction existente dans le portrait de Félicité. En ce qui concerne la caractérisation intrinsèque du personnage, celle qui nous fournit le portrait proprement dit du personnage, possède quelques jeux d'oppositions même si cette caractérisation n'est pas très abondante. Quant à l'aspect physique, qui n'est pratiquement pas mentionné, il faut constater que face au prototype féminin de la deuxième moitié du XIX siècle, caractérisé par sa beauté, élégance, culture, nous voici face à une femme qui n'est qu'une servante, mais une des meilleures. En ce qui concerne l'âge, Flaubert ne peut pas être plus confus: «Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge.» (p. 592) Ensuite, au sujet des vêtements, «le mouchoir d'indienne» est choquant appartenant à une femme qui n'a jamais voyagé, et dont les connaissances géographiques sont tout à fait nulles. Le contraste entre «des bas gris, un jupon rouge» oppose l'existence monotone de la servante et la ferveur de ses amours.

LA DOUBLE FONCTION DANS LA CARACTÉRISATION EXTRINSÈQUE

A partir de cela, bien que la description joue un rôle important, il s'agit là d'un portrait moral plus que physique. Ou plutôt, Félicité est décrite plus au moyen d'une caractérisation extrinsèque qu'au moyen d'une caractérisation intrinsèque. Le personnage est connu selon ce qu'il dit, fait ou la manière dont il agit; cela est plus important que ses traits physiques. A ce propos, Flaubert écrivait à l'un de ses amis: «Une femme dessinée ressemble à une femme, voilà tout. L'idée est alors fermée, complète, et toutes les phrases sont inutiles, tandis qu'une femme décrite fait rêver à milles femmes.»⁴ Il est évident que Flaubert s'incline davantage sur la description du caractère, du comportement que sur une description exclusivement physique. Flaubert privilège l'art littéraire, car celui-ci a le pouvoir de l'évocation et de la suggestion. La description la plus abondante est la description morale, je

3 Idem, p. 88.

4 PERFEZOU, L. *Madame Bovary*, Flaubert, Paris, Ed. Bordas, 1988, p. 89.

dirais mieux, Flaubert nous trace quelques touches au sujet du comportement et du caractère de Félicité qui laissent au lecteur une porte ouverte à la fin du conte. La description n'est point achevée, voilà une tâche destinée au lecteur. Raúl Castagnino, dans son livre *El análisis literario. Introducción a una estilística general*, dans le paragraphe concernant le caractère et la conduite, nous dit: «Según los clásicos, la perfección artística de un carácter, aparte de la continuidad, armonía, y equilibrio de sus manifestaciones se da en la movilidad, en la acción VITA IN MOTU sentenciaban los retóricos latinos y la movilidad de los caracteres —su conducta, por lo tanto— proviene del choque de pasiones en el alma de los personajes y del acuerdo o desacuerdo de sus resultantes con la circunstancia exterior. El carácter se revela por una conducta exterior sujeta a las costumbres impuestas por el medio familiar, social, la moda, la educación, la edad, etc.»⁵.

De cette façon, Félicité nous dévoile son caractère tout au long du conte. Tout le conte se conforme comme le «devenir» de sa personnalité. Sa description n'est pas une description statique, mais au contraire, il s'agit d'une description qui se dégage de l'étude du caractère tout au long d'une vie. «Au lieu d'étaler la psychologie des personnages en des dissertations explicatives, il la faisait simplement apparaître par leurs actes. Les dedans se dévoilent par les dehors, sans aucune argumentation psychologique.»⁶. Automatisation, permanence, monotonie, voilà les traits caractéristiques de Félicité. Si dans d'autres romans nous connaissons un personnage tout au long de sa vie, nous assistons à son évolution aussi bien physique que morale, dans ce portrait de Félicité, il n'y a aucune évolution, il n'existe qu'un statisme dans la conduite de Félicité. Le jour de sa mort, elle est aussi ignorante que le jour où Théodore l'abandonna.

Bien que les aspects cités antérieurement interviennent d'une forme considérable, cela appartiendrait au côté subjectif et personnel. Si par contre, notre analyse se centre sur l'aspect formel de sa configuration, nous constatons que Flaubert, avec son grand art de narrateur alterne une double fonction en ce qui concerne l'élaboration du portrait de Félicité. Voici donc la raison pour laquelle j'ai choisi le titre de cet article, car tout personnage, comme tout homme, joue un rôle et accomplit une fonction dans la société. Cette fonction est jugée selon les idées, la morale, que le lecteur possède, mais finalement il reste toujours quelque chose. Tout d'abord, l'article de K. Falicka⁷ nous fait constater qu'il se détache de toutes les phrases concernant le portrait de Félicité deux isotopies sémantiques, mais en dehors de cela, il existe deux oppositions qui se dégagent de l'étude de ce personnage: l'opposition TRISTE/COMIQUE, et l'opposition IGNORANT/SAVANT.

En ce qui concerne l'opposition TRISTE/COMIQUE, il faut dire que toute l'existence de Félicité est marquée par la tristesse. Ce récit est le récit «d'une pauvre fille de campagne». Flaubert nous décrit un personnage sombre, monotone, qui ne sourit jamais et dont la vie ressemble à un long chemin dépourvu de tous les plaisirs. Contrairement à cette vie beaucoup trop austère, sa mort représentera le passage vers une existence meilleure, elle sera finalement récompensée. Ceci va être pour ainsi dire, le déclenchement de l'opposition existante au sein

5 CASTAGNINO, Raúl H. *El análisis literario. Introducción metodológica a una estilística general*, Buenos Aires, Nova, 1976, p. 139.

6 MAUPASSANT, Guy de. *Pour Gustave Flaubert*, Paris. Ed. Complexe, 1986, p. 50.

7 FALICKA, K. «Le portrait littéraire chez Flaubert», in *Le portrait littéraire*, Presses Universitaires de Lyon, 1988, p. 183.

de ce personnage. Bien que cette tristesse soit récompensée, face à cette image triste, Flaubert par un moyen technique, l'ironie, réussit à créer une ambiguïté dans l'étude de ce personnage. La «simplicité» de Félicité est d'autre part, si vraisemblable, qu'elle paraît vraie, mais d'autre part, il y a une telle exagération, qu'elle frôle l'ironie et le sarcasme. Félicité, dans de nombreuses attitudes peut paraître comique tant son attitude est naïve. Mais d'un autre côté, il y a une telle identification dans cette opposition: son ignorance peut faire rire ou au contraire, elle peut évoquer de la peine.

Lorsqu'elle va trouver M. Bourais pour qu'il lui indique sur la carte où se trouvait son neveu, on ne peut pas être plus explicite:

«Elle se pencha sur la carte; ce réseau de lignes coloriées fatiguait sa vue, sans lui rien apprendre; et M. Bourais l'invitant à dire ce qui l'embarassait, elle la pria de lui montrer la maison où demeurait Victor, Bourais leva les bras, il éternua, rit énormément; une candeur pareille excitait sa joie; et Félicité n'en comprenait pas le motif, —elle qui s'attendait peut-être à voir jusqu'au portrait de son neveu, tant son intelligence était bornée!» (p. 606).

Quant à l'opposition IGNORANT/SAVANT, en dehors de l'ambiguïté que créent les sèmes ignorant-comique, qui aboutissent à l'identification, cette opposition appartient au champ de l'interprétation subjective. Le personnage de Félicité peut paraître quelconque, ou par contre, un être unique et supérieur. A mon avis, Flaubert, comme je disais auparavant, a créé un personnage au moyen de la description et non au moyen de la peinture. Félicité ne configure point un personnage fermé, mais bien au contraire, elle est un personnage ouvert sur qui nous pouvons appliquer de nombreuses théories. Donc, de cette manière, volontairement ou involontairement, Flaubert adopte un mouvement à bascule entre l'ignorance et la sagesse qui peut toutefoix nous déconcerter.

Si nous tenons compte de la critique que soutient Flaubert et d'autres écrivains contre la bourgeoisie, nous verrons que Félicité n'appartient point à cette classe sociale, elle est du peuple. Nous savons bien que la bourgeoisie du XIX siècle se caractérise par son sens de l'économie, de la thésaurisation, son refus de l'aventure, le conformisme de ses habitudes, son idéal de vie ordonnée et tranquille. Flaubert et d'autres, ont reproché à l'idéologie bourgeoise son incapacité à comprendre et produire l'art, son conformisme et sa frivolité morale: (Procès des «Fleurs du Mal» et de «Mme. Bovary» pour des raisons d'immoralité). Tous ces stéréotypes qui caractérisent la bourgeoisie, ne représentent que les indigences de l'imaginaire d'une classe sociale qui ne peut que copier et non inventer et créer des modes de vie, des modes de pensée. Cette critique que Flaubert ressent contre la bourgeoisie est tout à fait traduite dans *Un Coeur Simple*. Si Félicité est observée d'un point de vue ironique, Mme. Aubain est le prototype de cette femme bourgeoise, ignorante, cynique, égoïste qui ne possède qu'une échelle de valeurs, l'argent et ses dérivés. Voilà la double fonction du personnage, à un premier abord Félicité est le prototype d'une femme qui n'a pas été favorisée par la nature. Elle n'appartient pas au modèle établi au XIX siècle mais sous une étude plus profonde, elle est certainement un être supérieur car l'aventure la plus dure de sa vie, la mort, est pour elle le plus beau voyage. Ainsi nous constatons que l'argent ne fait pas le bonheur; Félicité reçoit sa récompense après une vie malheureuse, la mort représente sa libération, elle a une mort soulagée. Mme. Aubain par contre, meurt comme un être

quelconque, bien au dessous de sa soi-disant «classe sociale». Elle fut trompée en vie par M. Bourais et après sa mort, presque volée par ses héritiers.

«Peu d'amis la regrettèrent, ses façons étant d'une hauteur qui éloignait.» (p. 618)⁸.

Le côté ignorant de Félicité se laisse voir tout au long du conte, et au moyen de ses nombreuses réflexions. Elle possède de nombreuses qualités qui la transforment en une âme un peu «sotte», sans méchanceté. Il est vrai qu'elle n'est pas très maligne, mais peut-être que, sous ce voile de bêtise, Flaubert a voulu nous montrer une âme pure, qui n'a jamais été corrompue par la société, quelqu'un de vrai qui aime les êtres pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. Sa bonté, son idée de la religion, son ignorance géographique, peuvent nous la montrer comme quelqu'un qui n'est bon à rien, mais aussi nous pouvons remarquer que tous les sentiments qu'elle ressent sont à son état pur. Elle est la bonté en personne, sans jamais penser à elle, elle ne vit que pour les autres. Quant à la religion, elle ne connaît aucun dogme, mais, en-a-t-elle besoin pour ressentir cette foi si puissante et cette adoration envers le perroquet? ne serait-ce un vœu de l'auteur de la rendre encore plus unique?

Si nous analysons tout ce qui a été vu auparavant, nous observons que Flaubert a toujours voulu faire une critique de la société bourgeoise du XIX siècle, caractérisée par la valeur démesurée de l'argent, sa morale fermée, et son incapacité de créer et de penser. Donc, tenant compte des deux lectures faites à propos du personnage de Félicité, Flaubert nous propose l'antithèse de sa critique, non seulement elle n'appartient pas à la bourgeoisie, mais en plus, en ce qui concerne ses sentiments et son caractère, très importants tous deux chez Flaubert, ils n'ont rien à voir avec ceux qui régnaient à l'époque. Si tout le XIX siècle se caractérise par la matérialisation, Félicité n'y pense jamais, car comme Flaubert avait avoué à propos de l'argent, «il ne fait pas le bonheur». Si la religion catholique de ce siècle se caractérise par sa croyance aux dogmes, sa morale très stricte, Félicité commence d'abord par n'y comprendre rien, mais ensuite, l'identification et l'adoration ne se feront pas à travers un symbole courant, connu de tous, mais au contraire, à travers un perroquet qui, à première vue n'a rien de semblable à la religion (bien qu'il soit un symbole rituel, mais non dans notre civilisation)⁹.

En tenant compte de cette double fonction que l'auteur a voulu faire jouer à son personnage, ceci ne serait que la réponse à l'insatisfaction que Flaubert sentait envers la religion catholique. Qu'il était croyant, on peut en être sûr, lui-même avoue dans son dictionnaire à propos de Dieu: «Voltaire lui-même l'a dit: "Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer."»¹⁰ Donc, cette identification répondrait au désir religieux de Flaubert et s'adapterait parfaitement à son inconformisme envers les normes et les dogmes de la société du XIX siècle. Finalement, l'opposition de sèmes IGNORANT/SAVANT, conviendrait pour une première lecture, et sous notre point de vue de la société dans laquelle nous nous sommes formés. Mais d'un autre point de vue, Félicité, je pense, ne serait pas si ignorante, elle ignore ce dont elle n'a pas besoin, les choses superflues qui seraient la cause de la corruption de l'homme. En ce qui concerne les sentiments, ils règnent tous à l'état pur dans l'âme de Félicité.

8 FLAUBERT, G. *Oeuvres* (volume II), Paris, Ed. Gallimard, 1952, Bibliothèque de la Pléiade, p. 618.

9 Définition du perroquet recueillie dans le *Diccionario de Símbolos*, Jean Chevalier/Alain Gheerbrant, Ed. Herder, Barcelona, 1986, p. 799.

10 FLAUBERT, G. *Dictionnaire des Idées Reçues*, Paris, Ed. Montaigne, 1978, p. 54.